

GORIN (*Florent-Joseph-Charles*), Commissaire général (Tournai, 25.4.1864-Mons, 3.2.1899). Fils de Charles-Louis et de Asou, Clarisse.

Enfant de Tournai, Gorin fit ses études à l'Athénée royal de sa ville natale. L'élève était intellectuellement bien doué et s'assimilait sans difficulté tout ce qu'on lui enseignait. Mais, tandis qu'en songeant à son avenir, il rêvait de marine, son père préférait pour lui l'existence plus classique de l'officier.

Gorin s'inclina devant le désir paternel et entra à l'École militaire le 3 mai 1884. Il en sortit dans les délais normaux le 6 mai 1886, sous-lieutenant désigné pour le 13^{me} de ligne.

En ce temps-là, les jeunes officiers parlaient beaucoup entre eux des efforts du Roi en Afrique et ses appels au dévouement de l'armée trouvaient chez eux un ardent écho.

L'Afrique ? N'était-ce pas un peu l'évasion dont avait rêvé Gorin jadis ? Ne retrouverait-il pas là cette vie aux grandes possibilités qu'il avait toujours souhaitée ? Très lié avec Hanolet, Gorin sollicita en même temps que lui un poste au service de l'État Indépendant.

A cette époque pourtant où les candidats les plus méritants étaient nombreux à offrir leurs services au jeune État, les engagements étaient limités et Gorin luttait contre l'appréhension de n'être pas parmi les élus. Mais cette déception lui fut évitée puisque l'ordre de départ, différé de quelques mois, lui parvint enfin : c'est le 17 septembre 1888 que l'officier prit la mer pour la première fois.

Voyage sans incident à bord du *Lualaba*.

En débarquant à Boma le mois suivant, le jeune homme retrouva Hanolet qui l'y avait précédé.

Le contact avec l'Afrique s'établit aussitôt au son de la fusillade. Mais heureusement, d'une fusillade toute pacifique : remontant le fleuve à bord de l'*En Avant*, de Boma à Léopoldville, en compagnie de Le Marinel et d'Hanolet, Gorin, grand chasseur, affirmait ses talents.

A peine à terre, il se mit au travail, avec une ardente bonne volonté.

On le vit successivement attaché à la Force Publique, au Service Cartographique et au fort de Shinkakasa, dont il eut à surveiller les travaux de la batterie.

Sa rapide adaptation aux circonstances le signala dès lors à l'attention de ses supérieurs qui décelaient en lui l'homme de valeur, créateur et réalisateur, bon et énergique tout ensemble : qualités de base de tout vrai colonial.

En eut-il eu davantage encore qu'il n'eut sans doute pas mieux qu'un autre résisté à l'action du climat de l'Afrique centrale dont l'hygiène était pour lors si mal connue. Le 28 mai 1890, Gorin dut rentrer en Europe pour raison de santé. Depuis le 31 mars, il était commissaire de district de 3^{me} classe.

Quelques mois de repos au pays furent suffisants pour lui permettre de songer à un nouveau départ : le 3 novembre 1890, Gorin reprit la mer, à bord de l'*Ad. Woermann* sur lequel il s'était

embarqué à Flessingue. Il devait reprendre en Afrique la direction du Service Cartographique.

L'événement marquant de ce terme fut la collaboration qu'il apporta à la délimitation de la frontière du Lunda, entre le Kwango et le Kasai.

Commissaire de district de 2^{me} classe depuis le 1^{er} août 1891, Gorin fut adjoint le 4 mai 1892 au commissaire royal et ainsi chargé d'accompagner Grenfell qui remontait le Kwango.

Exploration et levés durèrent jusqu'en mai 1893, et Gorin eut, durant ces travaux, l'occasion de donner toute sa mesure. La région, en effet, était loin d'être paisible. En maints endroits les Kioko manifestaient une vive hostilité à l'égard des Européens dont la présence les inquiétait. Dans des circonstances extrêmement difficiles à tous les points de vue, Gorin se

fit remarquer par son courage et sa constante énergie. On lui attribua du reste le mérite de l'achèvement des travaux de délimitation par la commission qui en était chargée.

Après un nouveau congé en Belgique, c'est en qualité de commissaire de district de 1^{re} classe que Gorin repartit pour l'Afrique, le 6 août 1894. Il était affecté cette fois au Stanley-Pool et on le vit faire à ce titre la campagne contre les Banfunu.

Épuisé, autant par l'effort fourni que par le climat, Gorin dut écourter son terme et demanda dès le 6 juin 1895 son rapatriement pour raison de santé.

Cette fois encore il se rétablit et repartit le 6 avril 1896, investi du commandement de l'important district du Lualaba-Kasai.

Arrivé à Lusambo le 23 juillet, il entreprit aussitôt d'assurer, par la force et la diplomatie tour à tour, l'autorité de l'État Indépendant dans la région qui lui était confiée.

Il venait d'être nommé commissaire général lorsque, en novembre 1898, au retour d'une expédition victorieuse, il tomba dangereusement malade. Son retour au pays s'imposait, mais Gorin en écartait la nécessité, craignant de paraître fuir une situation difficile. Il dut pourtant s'y résoudre et, à peine était-il rentré en Belgique, (2 janvier 1899) qu'il mourut au milieu de siens.

Distinctions honorifiques : chevalier de l'Ordre de l'Étoile et de l'Ordre Royal du Lion, Étoile de service à deux raies, chevalier de l'Ordre du Christ du Portugal.

18 septembre 1951.

M. L. Comeliau.

Belg. colon., 1896, p. 151. — *Belg. milit.*, 1899, n° 1446. — *Bull. Soc. Belge Études colon.*, 1895, p. 141. — *Bull. de l'Assoc. des Vétérans colon.*, juillet 1939, pp. 10-12. — *Id.*, mars 1939, p. 3. — *Soc. Géogr. Anvers*, 1907, p. 418. — *Mouvement géogr.*, 1894, pp. 64a, 68c. — *Id.*, 1899, p. 81. — *Trib. cong.*, 15 avril 1939, p. 2.